



On lit souvent que le catholicisme de l'Angleterre du XIX<sup>e</sup> siècle doit à John Henry Newman (1801-90) de lui avoir redonné « une crédibilité intellectuelle ». En soi, soutenir cette thèse, comme le fit Léonie Caldecott<sup>1</sup>, est juste, mais il ne faudrait pas qu'elle laisse penser que la vie intellectuelle catholique d'outre-Manche a attendu l'entrée de Newman dans l'Église romaine (en 1845) pour se mettre à revivre. Dès la fin des années 1810, deux grands historiens catholiques un peu oubliés aujourd'hui publièrent des ouvrages qui eurent une grande influence à l'époque où Newman était encore étudiant à Oxford. Il y eut d'une part John Milner (1752-1826), ultramontain polémique et antiprotestant et, d'autre part, à l'opposé, John Lingard (1771-1851), catholique antiromain dont l'œuvre était considérée comme honnête et objective même par les protestants de son temps, et qui appartenait au méconnu *Cisalpine Movement* qui correspondrait en français au gallicanisme et qui fut élu membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques<sup>2</sup>.

Cela dit, il y a quelque chose d'incontestable dans ce que dit L. Caldecott, lorsqu'elle précise que l'épithète de Newman *Ex umbris et imaginibus in veritatem*, « De l'ombre et des images à la vérité », montre combien « nous sommes marqués par notre imaginaire, par notre culture, par des prémices non questionnées dont il nous faut sortir ». Ainsi, Newman interrogea l'imaginaire catholique anglais de son temps sur l'au-delà chrétien et le présenta d'une manière nouvelle dans *Le Songe de Gerontius*, un de ses deux poèmes les plus célèbres.

Alors qu'on reconnaît volontiers Newman comme un des deux plus grands penseurs religieux du XIX<sup>e</sup> siècle anglais avec Samuel Taylor Coleridge (1772-1834), il faut noter que Newman a aussi marqué les lettres anglaises, et ce de plusieurs manières : d'abord en publiant des poèmes lorsqu'il était encore anglican, puis, une fois devenu catholique, deux romans de conversion (l'un au catholicisme, *Loss and Gain/Perte et gain* [1848], l'autre au christianisme, *Callista* [1855]), mais surtout en faisant le récit de sa conver-

1 Voir Céline Hoyeau, « L'héritage universel du cardinal Newman », *La Croix*, 18/09/2010 [consulté le 26/03/2022], [https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/L-heritage-universel-du-cardinal-Newman-\\_NG\\_-2010-09-18-578824](https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/L-heritage-universel-du-cardinal-Newman-_NG_-2010-09-18-578824) 

2 Voir ces notices dans le *Dictionnaire des auteurs catholiques des îles britanniques*, Gérard Hocmard (dir.), Paris, Cerf, 2021.

sion dans son *Apologia pro vita sua* (1864). L'année suivante, c'est un autre récit de conversion d'une âme seule, sans son corps, qui marqua l'imaginaire anglais : son poème en vers *Le Songe de Gerontius*. Une question se

pose alors lorsqu'on étudie Newman, poète et théologien : pourquoi compose-t-il de la poésie ? Nous essaierons ainsi de montrer en quoi Newman a à la fois théologisé la poésie et poétisé la théologie.

## Newman, poète religieux

Amoureux des mots – « un mot a le pouvoir d'éveiller dans l'imagination un monde de lumière<sup>3</sup> », dit-il en référence à Aristote –, Newman était d'abord célèbre en tant qu'homme de lettres et c'est ainsi qu'il se considérait toujours en 1850<sup>4</sup>, comme l'indique la réponse devenue célèbre à une de ses correspondantes qui le prenait pour un saint (ce qui est maintenant officiellement reconnu) : « C'est triste à dire, les saints ne sont pas des hommes de lettres, ils n'aiment pas les auteurs classiques, ils n'écrivent pas des histoires<sup>5</sup> ». À part *Le Songe de Gerontius* et « Guide-moi, Douce Lumière », devenu une hymne chantée encore aujourd'hui dans les églises anglicanes, qui sont des textes à la fois personnels et universels, il faut reconnaître que la plupart de ses autres poèmes étaient soit des

écrits de circonstance, composés dans le cadre du Mouvement d'Oxford et qui n'ont donc que peu de chances d'avoir encore un impact aujourd'hui, soit quelques poèmes de la période catholique dédiés entre autres à la Vierge Marie ou à saint Philippe Néri (réunis en 1868 dans *Poésies pour diverses occasions*). Très majoritairement religieux (seuls cinq ou six sont profanes<sup>6</sup>), plus proches sur la forme de la poésie du XVIII<sup>e</sup> siècle que de celle des romantiques de son époque<sup>7</sup>, ses vers ne laisseront pas grande trace dans les anthologies de la poésie anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle.

Bien qu'il faille admettre que Newman est un romancier mineur et qu'il faille aussi reconnaître sans plus attendre que ses poèmes ne sont pas les

Frédéric  
Slaby

3 NEWMAN, « Essai sur la poésie avec référence à la Poétique d'Aristote » dans Maurice Nédoncelle, (ed) *Ceuvres philosophiques de Newman* (trad. de Samuel Jankélévitch), Paris, Aubier, 1945, p. 218.

4 Eamon DUFFY, *John Henry Newman. A very brief history*, Londres, spck, 2019, p. 75.

5 Dans une lettre du 11 février 1850, John Henry NEWMAN, *Letters and Diaries*, volume XIII, Oxford, Clarendon Press, 1978, p. 419.

6 Voir Fernande TARDIVEL, *La Personnalité littéraire de Newman*, Paris, Beauchesne, 1937, p. 327.

7 « [Newman] appréciait et admirait l'"Ode sur le pressentiment de l'immortalité" de Wordsworth mais rien dans ses lettres ou les souvenirs de ceux qui l'ont connu ne prouve qu'il ait beaucoup lu Wordsworth ou qu'il ait jamais lu Keats ou Shelley », Joyce SUGG, « Newman : poète malgré lui », *Études Newmaniennes*, n. 10, 1994, p. 73. « Ses pièces de vers, au contraire, sont le plus souvent coulées dans la forme conventionnelle héritée du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la *diction* de Pope et de Gray dont il admirait la survivance chez Crabbe, avec une ferveur qui nous étonne », F. TARDIVEL, *op. cit.*, p. 322.

plus mémorables de son siècle<sup>8</sup>, on peut classer Newman dans la catégorie des authentiques poètes pour au moins deux raisons : la plus évidente, parce qu'il en a écrit et publié plus d'une centaine (à deux époques distinctes, la très grande majorité en 1832-33, en tant que poète tractarien, alors qu'au sein du Mouvement d'Oxford c'est John Keble, avec son grand poème *The Christian Year* publié en 1828 et devenu très populaire, qui était considéré comme le poète du Mouvement, tandis que Newman était vu comme son théologien, puis en 1865, en tant que poète catholique<sup>9</sup>), mais surtout parce que, comme Newman l'avait expliqué en 1829 dans son « Essai sur la poésie avec référence à la Poétique d'Aristote », tout chrétien se doit d'être poète ou du moins d'avoir un tempérament poétique : « Pour un chrétien, c'est un devoir de considérer les choses du point de vue poétique, de les regarder à travers le prisme de la foi, de voir dans chaque événement un sens divin, une tendance supra-humaine<sup>10</sup> ». D'ailleurs, précise-t-il, « les vertus plus spécialement chrétiennes sont tout particulièrement poétiques : humilité, douceur, compassion, contentement, modestie, sans parler des vertus dévotionnelles » (*Idem*). On comprend alors pourquoi pour Newman, à la différence d'Aristote, la

poésie existe indépendamment de toute composition : « le mot *poésie* présente une certaine ambiguïté, puisqu'il désigne à la fois le talent lui-même et la composition écrite, qui est la production du talent » (*Ibidem*, p. 221).

Dans une note ajoutée en 1871 à son « Essai » de 1829, Newman tint à préciser que la poésie peut être considérée comme étant « le don d'exciter les sentiments par l'imagination, et son objet propre serait alors la beauté<sup>11</sup> ». Alors que l'objet propre de la philosophie est la vérité (*Idem*), celui de la poésie est le beau mais c'est aussi le bien, comme il le soulignait dès 1829 :

*Nous n'hésitons pas à dire que la poésie repose, en dernière analyse, sur la perception morale correcte ; que sans l'intervention active d'un principe sain il n'y a pas de poésie et qu'à tout prendre (et l'originalité étant réelle) l'excellence poétique d'une œuvre est fonction du caractère moral du poète<sup>12</sup>.*

La base morale de ce qui est véritablement poétique pour Newman le mène alors à la conclusion que la religion révélée est *de facto* éminemment poétique : « Si ses révélations ont une originalité intrinsèque qui frappe notre intellect, elles ont aussi une beauté propre à satisfaire notre nature morale. Elle nous met

8 « Newman est un poète très mineur, il ne revendiquait d'ailleurs aucun talent poétique », J. SUGG, *op. cit.*, p. 79.

9 Sur la différence entre Newman poète tractarien et Newman poète catholique, nous renvoyons à l'article de Joseph Salvatore PIZZA, « Newman the Poet », in Philippe Lefebvre et Colin Mason (dir.), *John Henry Newman in his Time*, Oxford, Family Publications, 2007, pp. 189-207.

10 M. NÉDONCELLE, *op. cit.*, p. 237.

11 « Note on Essay I », in John Henry NEWMAN, *Essays Critical and Historical*, volume 1, Leominster, Gracewing, 2019, p. 39.

12 M. NÉDONCELLE, *op. cit.*, p. 233-34.

en présence de formes d'excellence dans lesquelles se délecte un esprit poétique » (*Ibidem*, p. 236). En lisant ce passage de 1829 où poésie et spiritualité vont de pair, on comprend alors toute l'importance que les auteurs des *Tracts pour les temps présents* accorderont à la poésie pour diffuser la spiritualité du Mouvement d'Oxford qu'il faut en fait voir aussi comme l'effort de re-poétiser la religion anglicane qui s'était un peu desséchée depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et celui de diffuser des idées par la poésie : « Dans la *Lyra*, mon but n'était pas de faire de la poésie mais d'exprimer des idées<sup>13</sup> ». La *Lyra Apostolica* est le recueil dans lequel les tractariens réunirent leurs poèmes<sup>14</sup>, en 1833, où l'on trouve des compositions de Newman (109 sur un total de 179 poèmes<sup>15</sup>), mais aussi de Keble, de Richard Froude ou de Robert Wilberforce.

Si poésie et morale allaient ensemble pour le Newman anglican, on comprend mieux alors pourquoi l'esthétique se trouve dans sa prose et l'éthique dans ses vers, « comme nombre de victoriens inspirés<sup>16</sup> ». De fait, la meilleure poésie de Newman se découvre dans sa

prose<sup>17</sup>, notamment dans les huit volumes de ses *Sermons paroissiaux*, publiés entre 1834 et 1843, sermons anglicans qui lui valurent un véritable culte de son vivant lorsqu'il prêchait à l'église universitaire d'Oxford<sup>18</sup> d'un style simple, direct, à l'effet saisissant, si l'on en croit un de ses contemporains, Charles Wellington Furse (1821-1900), alors étudiant :

*C'était de la vivisection qu'il exerçait sur moi. Il commençait par les organes les moins vitaux, parfois par les extrêmes et travaillait vers le haut et l'intérieur. L'application pratique du sermon se faisait par paragraphes successifs. Le premier paragraphe vous collait et vous attachait à votre siège avec un clou. Le deuxième le fixait. Le troisième saisissait un autre lien et un autre clou était enfoncé. Et lorsque vous pensiez qu'il ne pouvait pas s'approcher davantage de vous, il prenait un foret plus fin et une pointe plus acérée et vous empalait absolument, jusqu'à ce que vous soyez, non pas paralysé, mais stimulé dans chaque fibre de votre corps par une sensibilité plus vive, mais fixé à votre siège sans qu'on puisse résister, sans le pouvoir ni la volonté de bouger<sup>19</sup>.*

Frédéric  
Slaby

13 Cité dans J. SUGG, *op. cit.*, p. 72.

14 « Leurs thèmes sont la majesté et la sévérité de Dieu, l'état de l'homme pécheur, la nécessité d'une guerre sainte contre les erreurs dogmatiques et pour libérer l'Église de son ennemi : le libéralisme. Tout est intransigeance et sévérité, c'est une épée d'acier dans l'étui mou d'un style démodé », *ibidem*, p. 73.

15 *Ibid.*, p. 74.

16 Voir F. TARDIVEL, *op. cit.*, p. 327.

17 « C'est, paradoxalement, dans la prose de Newman que nous découvrons sa poésie. Ce n'est pas une prose très ornée : il peinait sans cesse pour être clair et il n'enjolivait jamais pour obtenir de riches effets. Elle est néanmoins souvent musicale et mémorable, comme la poésie, riche de métaphores justes, animée par une vie de l'imagination », J. SUGG, *op. cit.*, p. 80.

18 À ces huit volumes de sermons anglicans, il faut ajouter deux volumes de sermons catholiques.

19 Voir Paul CHAVASSE, « Newman the Preacher », in P. Lefebvre et C. Mason (dir.), *op. cit.*, p. 125.

La reconnaissance de Newman comme un des meilleurs stylistes de l'époque victorienne était grande de son vivant : le poète et jésuite G.M. Hopkins reconnaissait en lui « notre plus grand maître vivant par le style<sup>20</sup> » bien qu'il ne reprît pas son style littéraire au sujet duquel il reprochait de ne pas être assez « *brilliant*<sup>21</sup> » ; James Joyce considérait son style au-delà de toute rivalité<sup>22</sup> ; et même le journal le *Times* classait Newman avec l'historien Thomas Babington Macaulay (1800-59) et le romantique Thomas De Quincey (1785-1859) parmi les trois plus grands stylistes anglais de sa génération<sup>23</sup>. Pourtant,

Newman se défendait d'être un styliste : « Je n'ai jamais écrit pour le plaisir d'écrire ; mon seul et unique désir et but est de faire ce qui est si difficile, c'est-à-dire d'exprimer clairement et exactement ce que je veux dire<sup>24</sup> ». Alors qu'il disait comprendre la poésie comme « un art qui exprime non pas la vérité mais l'imagination et les sentiments<sup>25</sup> », « l'effusion libre et sans entrave du génie<sup>26</sup> », Newman, même devenu catholique, voyait toujours en elle le moyen d'exprimer des idées et de les faire passer à ses lecteurs par l'émotion, comme lorsqu'il prit pour tâche dans son *Songe* de redessiner l'au-delà chrétien.

## Retrouver par la poésie le sens religieux du purgatoire

### Dossier

Poème à tendance dramatique « écrit d'un seul trait », « point culminant de son activité créatrice<sup>27</sup> », le *Songe* a pour caractéristique d'avoir été composé, à l'instar de son autre remarquable poème, « Guide-moi, Douce Lumière », dans un contexte critique de la vie de l'auteur.

Sorti épuisé de l'écriture de l'*Apologia*, où il s'était défendu contre les accusa-

tions qui avaient été portées contre la sincérité de sa conversion au catholicisme, Newman s'était-il ensuite projeté dans la situation de devoir faire face à la justice de Dieu après la vie sur terre ? Quoi qu'il en soit, tout comme dans l'*Apologia*, « Newman décrit les étapes de son cheminement spirituel, de sa "première conversion" de 1816 jusqu'à son entrée dans l'Église, en octobre 1845 ; le *Songe*, décrit égale-

20 Gerard Manley HOPKINS, *Further Letters of G. M. Hopkins*, Londres, OUP, 1956, lettre 58.

21 René GALLET, « Hopkins et Newman », *Études Newmaniennes*, n. 11, 1995, p. 208.

22 E. DUFFY, *op. cit.*, p. 77.

23 Dans son numéro du 10 avril 1869, comme le signale Roderick Strange (dir.), *John Henry Newman: A Portrait in Letters*, Oxford, OUP, 2015, p. 434.

24 Dans une lettre du 13 avril 1869, John Henry NEWMAN, *Letters and Diaries*, vol. XXIV, *op. cit.*, p. 241.

25 Cité dans J. SUGG, *op. cit.*, p. 76.

26 Voir Walter JOST, *Rhetorical Thought in John Henry Newman*, Columbia (Caroline du Sud), University of South Carolina Press, 1989, p. 141.

27 Nous avons le témoignage de Newman relatant son expérience de création littéraire : « Le 17 du mois de janvier dernier, l'idée me vint soudain de l'écrire, elle me vint je ne sais comment », in F. TARDIVEL, *op. cit.*, p. 333.

ment un cheminement », signale Grégoire Solari, « celui qu'entreprend un baptisé (Gerontius), à partir du moment de sa mort jusqu'à celui de son face à face avec le Christ<sup>28</sup> ». Même si Gerontius n'est pas Newman – c'est en fait *everyman*<sup>29</sup> –, on comprend que ces deux textes ont ceci en commun d'avoir une dimension personaliste<sup>30</sup> et d'exprimer la rencontre cardinale pour Newman entre ce qu'il nomme « *myself and my Creator* ». Aussi, alors que l'*Apologia* provoqua le retour en grâce de Newman auprès du public catholique anglais qui doutait de sa véritable conversion à la foi catholique, et même auprès de ses amis anglicans qui s'étaient détournés de lui après sa réception dans l'Église romaine, le *Songe* provoqua le retour en grâce d'une certaine vision théologique du purgatoire dans la poésie et la musique puisque Elgar fera un oratorio en 1900<sup>31</sup> de ce poème qu'il admirait, « poème du son

beaucoup plus que de l'image<sup>32</sup> », même si « le recours à l'image garde [...] sa légitimité<sup>33</sup> ».

Alors que – pour reprendre les mots du cardinal Jean Honoré qui était un des grands spécialistes français contemporains de Newman – « dans la chaire de l'Oratoire de Birmingham, [Newman] le converti [...] n'éprouve aucun complexe à prêcher la doctrine dont il a désormais l'assurance [et à faire] du purgatoire l'un des fondements de son exhortation morale », il n'est plus question d'exhortation morale dans le *Songe*, ce qui en fait donc un poème différent de ses poèmes tractariens. Pour autant, tout comme il le faisait du haut de sa chaire, Newman cherche par la poésie à communiquer à ses lecteurs « le sens de la destinée humaine et le sérieux avec lequel il faut envisager les choses du salut<sup>34</sup> », car dans son *Songe*, comme l'a écrit C. S. Lewis, Newman a

Frédéric  
Slaby

28 Grégoire SOLARI, « La mort réduite à l'amour », in John Henry Newman, *Le Songe de Gerontius*, Paris, Ad Solem, 2016, p. 131.

29 Comme le laissait entendre le compositeur anglais et catholique Edward Elgar : « Elgar, méditant sur le texte qu'il devait mettre en musique, dit qu'il imaginait Gerontius comme "un homme semblable à nous, ni prêtre ni saint mais *pêcheur*, repentant, bien sûr, mais qui dans sa vie a été *attaché au monde* et qui doit maintenant rendre des comptes" », J. SUGG, *op. cit.*, p. 78.

30 Sur le personalisme de Newman, voir John F. CROSBY, *The Personalism of John Henry Newman*, Washington D.C., The Catholic University of America Press, 2014, bien que l'auteur ne fasse pas référence au *Songe*.

31 Sur Elgar et le *Songe*, voir également l'article de G. SOLARI, « Newman en Claudel », in Jean-Robert Armogathe (dir.), *Le cardinal Newman. La sainteté de l'intelligence*, Paris, Parole et Silence (collection *Communio*), 2019, p. 214-46.

32 Michel DURAND, « Les traductions françaises de *The Dream of Gerontius* », *Études Newmaniennes*, N. 13, novembre 1997, p. 198.

33 Bertrand LESOING, « Dire l'indicible, imaginer l'inimaginable. *Le Songe de Gerontius* de John Henry Newman », revue *Charitas*, N. 7, 2017, p. 159.

34 Jean HONORÉ, « La prédication de Newman sur le purgatoire », *Études Newmaniennes*, N. 17, 2001, p. 94.

« retrouvé le sens religieux du purgatoire<sup>35</sup> ». Ainsi, quand bien même Newman n'a pas écrit son poème pour exhorter ses lecteurs moralement, le *Songe* peut être lu comme un appel à

la conversion. En effet, alors que pour Newman vivre, c'est changer<sup>36</sup>, on découvre avec le poème que pour lui, mourir, c'est encore la possibilité de changer.

## Le *Songe*, un poème qui appelle à la conversion

Comme depuis son expérience spirituelle de 1816, le face à face avec Dieu est le grand désir qui habite Newman dans sa prédication, mais aussi dans son œuvre, il n'est pas surprenant de retrouver ce motif dans un de ses poèmes. Durant tout le *Songe*, l'âme de Gerontius, tout en étant craintive, désire ce face à face (« Je me tourne vers Toi<sup>37</sup> »), mais sa conversion n'est pas totalement achevée. Elle semble en effet pouvoir se continuer après la mort pour Newman, car contrairement à ce que pensait Gerontius, une fois passée de l'autre côté de la mort la mise en présence de son âme avec Dieu ne se fait pas « aussitôt » (p. 54-55) ; l'âme se retrouve en chemin vers le jugement, mouvement qui, nous dit Bernard Dive, est « une continuation, une intensification de ce qui arrive à toute âme en cette vie<sup>38</sup> », et, une fois arrivée dans une « région intermédiaire<sup>39</sup> », elle doit encore se convertir davantage pour voir Dieu : « Qu'est-ce donc qui m'empêche

d'aller vers mon Seigneur ? » demande l'âme volontaire à son ange gardien qui lui répond : « c'est l'énergie même de ta pensée / Qui te tient éloignée de ton Dieu ». Dans cette « région intermédiaire », l'âme peut encore être tentée, notamment par les « légions » de démons qui se moquent ouvertement des âmes désireuses de participer à la vie divine : « Lourdaud de basse naissance, / Misérables mottes de terre, / Ils aspirent / A devenir dieux, / Par nouvelle naissance, / Par grâce en sus / Et somme de mérites ». Face à ces démons qui « affluent dans le vestibule » à « l'approche du tribunal de justice » pour « ramasser des âmes pour l'enfer », l'âme peut ainsi toujours être détournée sur son chemin vers son face à face avec Dieu, bien que ce ne soit pas le cas pour celle de Gerontius qui considère ces démons bien « impuissants ».

Quand donc sa conversion est-elle suffisamment achevée pour que l'âme

35 Lettre 20, C. S. LEWIS, *Letters to Malcolm: Chiefly on Prayer*, 1964, <https://guttenberg.ca/ebooks/lewis-sc-letterstomalcolm/lewis-sc-letterstomalcolm-00-h.html#chapter20> [consulté le 29 mars 2022].

36 « Ici-bas, vivre, c'est changer ; être parfait, c'est avoir changé souvent », John Henry NEWMAN, *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, 1845, Genève, Ad Solem : écrits newmaniens, 2007, p. 67.

37 John Henry NEWMAN, *Le Songe de Gerontius*, op. cit., 2016. C'est cette édition du *Songe*, dans la traduction de Bernard Marchadier, que nous citons de manière abrégée : *Songe*, p. 18-19.

38 Bernard DIVE, *John Henry Newman and the Imagination*, Londres, New York, T&T Clark, 2020 [2018], p. 414.

39 B. MARCHADIER propose plutôt « région moyenne », *Songe*, p. 62-3. Toutes les citations qui suivent sont tirées du *Songe*.

soit présentée devant Dieu ? Ce moment n'arrive que lorsque l'âme de Gerontius abandonne son questionnement à son ange gardien et cède enfin. L'âme de Gerontius qui était encore peu de temps avant remplie d'effroi et de crainte (« Une terreur / M'envahit, et je crains d'être téméraire ») se dit désormais « prête ». Ce n'est qu'une fois cela accepté, qui est le symptôme de sa totale conversion, que l'âme peut alors se rapprocher de Dieu : « Ton jugement est [désormais] proche », annonce l'ange gardien à l'âme qui répond : « Je m'en vais vers mon juge ». Or à partir de ce moment, Newman fait s'inverser le regard dans le poème : alors que celui de Gerontius était tourné vers l'image de Dieu au début du poème, à la fin, il se trouve être « consumé mais vivifié par le regard de Dieu ». Le passage de la voix active en anglais (« I look to Thee » / « Je me tourne vers Toi ! ») à la voix passive

(« consum'd yet quicken'd by the glance of God ») marque ce changement qui correspond à ce que l'ange dit au sujet des pensées, de l'activité intellectuelle de l'âme qui empêche sa purification. On comprend donc que l'âme a été purifiée après avoir relâché son activité et s'être laissée transformer par le regard d'amour de Dieu. Ici, pour reprendre les mots de G. Solari : « [Newman] nous apprend à voir ce que nous vivons déjà, mais à partir d'un point de vue eschatologique – ou pour le dire autrement, avec les termes de l'*Apologia* : non pas à partir de “nous-même”, mais depuis la perspective de “notre Créateur”<sup>40</sup> ». Devant ce renversement d'intentionnalité, G. Solari applique « le concept de “contre-intentionnalité” élaboré par Jean-Luc Marion<sup>41</sup> », c'est-à-dire qu'il « ne s'agit plus de viser Dieu, mais de se découvrir être devisé par lui », comme le précise Bertrand Lesoing<sup>42</sup>.

Frédéric  
Slaby

## Comment le Songe renouvelle la doctrine du purgatoire

Ce faisant, avec son poème – car ce n'est pas un traité théologique (*Ibidem*, p. 152.) – Newman renouvelle la doctrine du purgatoire en s'opposant à celle défendue par les « romanistes », terme utilisé pour désigner les ultramontains de son temps tels que le cardinal Manning. Pour eux, le purgatoire était compris comme le lieu de la purification de l'âme, mais cette purifica-

tion était subie. Le purgatoire était donc une affaire de soumission et non de choix. Dans les faits, le purgatoire n'était différent de l'enfer que pour une question de temps. C'est ainsi du moins que le voyait un autre converti et oratorien comme Newman (mais de Londres et non de Birmingham), Frederick Faber<sup>43</sup>, pour qui le purgatoire, c'était « l'enfer qui n'est pas

40 G. SOLARI, « La mort réduite à l'amour », *op. cit.*, p. 132.

41 *Ibidem*, note 1, p. 133.

42 B. LESOING, *op. cit.*, note 3, p. 153.

43 Nous signalons la récente biographie en français de Faber par Jacqueline CLAIS-GIRARD, que nous n'avons cependant pas encore consultée, *Frederick William Faber. 1814-1863. De l'Université d'Oxford à l'Oratoire de Londres*, Le Coudray-Macouard, Saint-Léger Éditions, 2021.

éternel<sup>44</sup> ». Or le purgatoire dans lequel l'âme de Gerontius entre à la toute fin du poème n'est pas un lieu infernal. Même si le feu y est présent (« la pénitence du feu/ [...] / Qui arrache l'âme à sa gangue / Et livre aux flammes ce qui la tache<sup>45</sup> »), ce feu dans le purgatoire est « sans lumière ». Dans ce monde immatériel du purgatoire où tout ce qui est immatériel se manifeste, ce feu immatériel ne torture pas, ce qui explique pourquoi l'âme y fait l'expérience de ce qui n'est rien d'autre qu'une suite de symboles : « *Te voici emmaillottée, enveloppée de songes, / Songes réels mais énigmatiques ; / Car ce qui appartient à ton état présent / Ne peut te parvenir que par de tels symboles* ». Newman balaie l'imaginaire qui s'était imposé aux catholiques sans toutefois le critiquer. Et sans verser « dans un discours abstrait », Newman, en « jou[ant] sur des analogies<sup>46</sup> », fait alors du purgatoire simplement le face à face avec l'amour absolu de Dieu, tout en précisant malgré tout que l'écart entre la miséricorde divine et l'indignité de l'homme causera à l'âme des douleurs et des souffrances dures à supporter, peines dépendant de pénitence et non de punition :

*Il y a en Ses yeux pensifs [ceux du Christ] supplication / Qui te percera au vif et tourmentera. / Tu te prendras alors en haine et en dégoût, / Car bien qu'à*

*présent sans péché tu sentiras ton péché de jadis / Comme jamais encore tu ne l'avais senti ; Tu voudras t'enfuir, te cacher à Sa vue, / Non sans pourtant avoir l'ardent désir / De demeurer dans la beauté de Son visage. / Ces deux douleurs, si contraires et si vives – / Ton désir de Lui quand tu ne Le vois pas, / Et ta honte à la pensée de Le voir, – / Seront bien ton plus vrai, ton plus dur purgatoire* (Songe, p. 96-97 ; 98-99).

De fait, il semble que dans le *Songe* Newman redécouvre à la fois le sens biblique du juge, mais il nous dit aussi qu'il ne faut pas avoir peur du jugement car si l'âme se laisse faire, ce juge la purifiera et l'ajustera à sa sainteté, selon le concept théologique de connaturalité que Newman avait commencé à développer des années plus tôt dans un de ses sermons<sup>47</sup>.

Ainsi, avec le *Songe*, Newman défend un thème qui est vraiment intrinsèquement catholique – Luther contesta l'existence du purgatoire pour la raison qu'il s'agissait d'« une représentation non biblique », alors que pour Calvin « le purgatoire est une fiction pernicieuse de Satan<sup>48</sup> ». Et de plus, Newman réussit à brosser une nouvelle image du purgatoire qui n'est pas tant pour lui un lieu géographique qu'un temps de purification nécessaire : « *Que maintenant la prison d'or ouvre ses portes, / [...], recevez cette précieuse*

44 « Hell which is not eternal », Sean Hugh McLAUGHLIN, « *Consumed yet quickened by the glance of God: John Henry Newman's Theology of Purgatory* », thèse de doctorat, St Benet's Hall, Oxford, 2014, p. 211.

45 Songe, p. 94-95. Les deux citations qui suivent sont tirées du *Songe*.

46 B. LESOING, *op. cit.*, p. 158.

47 McLAUGHLIN, *op. cit.*, p. 209.

48 Henri BOURGEOIS, « purgatoire », in Jean-Yves Lacoste (dir. gén.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF, 1998, p. 971.

âme / [...] *jusqu'au jour / Où, libérée de tout lien et peine encourue, / Je la reprendrai pour les palais de lumière* » (*Songe*, p. 120-121). B. Lesoing rapproche Newman de Hans Urs von Balthasar sur ce point, lorsqu'il relève dans *Le dénouement de La Dramatique divine* que pour Balthasar « (l')âme est essentiellement isolée, dans une sorte d'unicité totalement concentrée sur le rapport de Dieu à elle [...]. L'âme est fascinée par quelque chose qui ne tolère aucune distraction<sup>49</sup> ». Ce faisant, Newman a le mérite de renouveler la doctrine du purgatoire en adoucissant l'enseignement du catholicisme anglais

de son époque sur les fins dernières<sup>50</sup>. Alors que c'était le modèle dit *punitif* d'Alphonse de Liguori, le fondateur au XVIII<sup>e</sup> siècle des Rédemptoristes, qui prévalait en Angleterre depuis le rétablissement de la hiérarchie catholique en 1850, Newman a privilégié un modèle plus ancien, le modèle dit *amélioratif* tel que l'avait défendu saint François de Sales, conception du purgatoire qui lui était venue d'une mystique italienne du XV<sup>e</sup> siècle, sainte Catherine de Gênes<sup>51</sup>, pour qui le purgatoire n'était plus à comprendre comme une punition mais comme une joie.

## Newman : un Dante anglais ?

À la suite de cette lecture du *Songe*, on serait tenté de penser qu'en redessinant l'au-delà chrétien Newman fut dans une certaine mesure à la poésie anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle ce que Dante fut pour la poésie italienne du *trecento*<sup>52</sup>. Toutefois, dans le *Songe*, bien qu'il soit question de changement comme dans la *Divine comédie*, toute comparaison avec le purgatoire de Dante s'arrête là, nous disent la plupart des spécialistes newmaniens<sup>53</sup> qui se justifient d'une citation où le converti d'Oxford exprime explicitement qu'il n'a pas été inspiré

par le poète médiéval<sup>54</sup>. Pourtant, il nous semble qu'il faille voir plus loin. Comme Dante à son époque, Newman réussit avec son poème le tour de force d'introduire dans la littérature des doctrines religieuses qui étaient réservées essentiellement aux clercs et aux universitaires. Aussi, sous la forme d'une méditation littéraire, leurs deux monuments de la poésie ont pour point commun d'avoir des éléments théologiques très marqués, car la structure de la *Divine comédie* repose également sur une nouveauté à son époque. En trai-

Frédéric  
Slaby

49 Hans Urs von BALTHASAR, *La Dramatique divine. IV. Le dénouement*, Culture et vérité, 1983, p. 332, in Bertrand Lesoing, *op. cit.*, p. 155.

50 B. DIVE, *op. cit.*, p. 410.

51 Sur ce point, nous renvoyons aux analyses de S.H. McLAUGHLIN, *op. cit.*, p. 166-170.

52 Gladstone dit que *Le Songe de Gerontius* était « l'œuvre la plus remarquable, à son propre niveau, qui est très élevé, depuis l'inégalable *Paradiso* de Dante et son *Purgatorio* à peine moins magnifique », Lettre de Gladstone citée en note, John Henry NEWMAN, *Letters and Diaries*, volume XXIV, *op. cit.*, p. 7.

53 À l'exception de Michael WHEELER, *Death and the Future Life in Victorian Literature and Theology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 305.

54 S.H. McLAUGHLIN, *op. cit.*, p. 196.

tant du purgatoire dont la croyance est officiellement devenue un dogme en 1274, soit une trentaine ou quarantaine d'années seulement avant sa date de composition (entre 1307 et 1321), c'est l'imagination qu'on se faisait de l'au-delà que modifia Dante dans son poème. D'un au-delà représenté jusque-là selon un schéma binaire (enfer/paradis), on passa alors avec Dante à un schéma ternaire (enfer/purgatoire/paradis). Or plus de cinq cents ans après, en faisant passer la représentation

du purgatoire du mode mineur (modèle punitif) au mode majeur (modèle amélioratif), Newman ne représente-t-il pas lui aussi l'au-delà de manière nouvelle dans la poésie qui modifie l'imaginaire catholique anglais de son temps ? Ce faisant, alors qu'avec ses poèmes tractariens Newman cherchait avant tout à théologiser la poésie, on peut dire qu'une fois devenu catholique Newman, avec son *Songe*, poétisa la théologie catholique sur l'au-delà, à l'instar de Dante.

*Frédéric Slaby, né en 1981, est maître de conférences à l'Université de Caen Normandie. Auteur d'une thèse sur Thomas De Quincey (2009), il s'intéresse à la rencontre entre littérature, histoire des idées et christianisme dans l'Angleterre des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ses travaux actuels sont consacrés au « Renouveau catholique » anglais chez des auteurs allant de John Henry Newman à Christopher Dawson. Dernière publication : le Dictionnaire des auteurs catholiques des îles britanniques (Paris, Cerf, 2021), avec Jean Duchesne et Gérard Hocmard (dir.) comme co-auteurs et avec la participation de Jean-François Chappuit.*

**Dossier**